

TERRES GASCONNES TERRITOIRE DE RENCONTRES

ITINÉRAIRE LABELLISÉ

SPORTS & LOISIRS
de nature

LOT-ET-GARONNE
Le Département Cœur du Sud-Ouest

Au sortir de la forêt landaise, le paysage s'ouvre sur de petites clairières et le relief s'affirme. Elle laisse la place à un paysage plus composite alternant ouvertures et fermetures. Les arbres sont encore très présents mais les ambiances forestières ne sont plus celles de la Forêt Landaise. Les vallées de la Gélise et de ses affluents créent des sillons sinueux et touffus au relief affirmé.

Ce changement s'accompagne ici d'un florilège de curiosités naturelles et patrimoniales à découvrir et à partager avec les nombreux autres amoureux de la nature qui transitent par ce lieu. Aux abords du Moulin de Courbian, les aventuriers, venus parfois de contrées lointaines via la Scandibérique ou les chemins de Compostelle, se croisent à pied, à cheval, à bicyclette, en train mais aussi équipés de cannes à pêche.

La FORÊT Landaise n'a pas toujours été là...

L'essentiel des paysages de la Forêt Landaise a été créé de toutes pièces au milieu du XIX^e siècle. Aussi, les représentations se partagent-elles logiquement entre un « avant », dans lequel les landes et les marais sont abondamment décrits et représentés dans un mélange d'attraction et de répulsion, et un « après », où l'immense pinède génère des ambiances forestières peu différenciées.



Gardeuse de mouton ; Berger landais, cartes postales anciennes, fin XIX^e siècle. Archives départementales de Lot-et-Garonne - DR

La lande rase et la lande plantée, deux images de la fin du XIX^e siècle de la forêt landaise qui, plutôt que de donner à voir un paysage individualisé, rendent compte d'un archétype.



L'influence personnelle de Napoléon III apporta l'impulsion décisive. Il fit voter les lois de 1857 et 1860 qui obligeaient les communes à assainir et boiser leurs landes en les contraignant à aliéner les parcelles susceptibles de culture. Au fil du XX^e siècle, le taux de boisement a fini par se stabiliser. Aujourd'hui, hormis sur le cordon littoral voué

à la protection des dunes, la forêt de pin maritime a clairement un objectif de production de bois et elle alimente une filière de transformation importante.



Outre le pin, l'exploitation du chêne liège à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle a profondément marqué l'Albret et plus précisément Mézin, devenu la capitale historique de l'activité bouchonnière dont le musée de la ville conserve la mémoire.

Une activité de MINOTERIE importante en Vallée de Gélise

L'activité des moulins s'est développée dans les vallées de la Baïse et de la Gélise dès le Moyen-Âge, vers les XII^e et XIII^e siècles, comme en témoigne le moulin des Tours fortifié de Barbaste. Beaucoup étaient des moulins à blé. Au moins 37 vestiges de ce passé artisanal-industriel minotier sont encore visibles sur le bassin versant de la Gélise. Certains sont aujourd'hui abandonnés, en ruines, d'autres reconvertis en maison d'habitation, annexés à des établissements industriels ou utilisés pour la production hydroélectrique.

L'ANCIENNE VOIE FERRÉE

Elle servait à assurer la communication entre la préfecture des Landes, Mont-de-Marsan, la moyenne vallée de la Garonne et la région d'Agen. Elle est ouverte en deux étapes, de Nérac à Mézin en juin 1890 (14,1 km) et de Mézin à Mont-de-Marsan en décembre 1897 (79,6 km).

10 trains circulent quotidiennement sur la ligne, qui est exploitée par la Compagnie des Chemins de fer du Midi et du Canal latéral à la Garonne. Armand Fallières, Président de la République et natif de Mézin, a beaucoup fréquenté cette ligne comme en témoignent les cartes postales d'époque.



Le train présidentiel quittant la gare de Nérac - Octobre 1909 - DR

La ligne est fermée au service des voyageurs en 1938 et aux marchandises dans les années 1960. Aujourd'hui, il ne reste plus que la section Nérac/Mézin, exploitée par le train touristique d'Albret, le reste ayant été réaménagé en voie verte.

LA SCANDIBÉRIQUE

L'Eurovélo3, la Véloroute des Pèlerins, retrace le chemin de St-Jacques de Compostelle de la Norvège à l'Espagne. Un voyage de plus de 5 000 km à travers sept pays. La partie française est appelée La Scandibérique, à ce jour la plus longue véloroute de France.

LE CHEMIN ÉQUESTRE HENRI IV EN ALBRET

Long de 149 km et modulable à volonté, il permet aux cavaliers en herbe ou confirmés de sillonner les sentiers aménagés et balisés en orange des Terres Gasconnes et de la Forêt Landaise, pour découvrir les richesses patrimoniales et gustatives de l'Albret.

LA PÊCHE EN GÉLISE

L'Albret possède un domaine piscicole riche et varié : Baïse, Gélise, Osse, Auvignon... et divers grands plans d'eau. La Gélise (92 km), rivière sauvage et migratrice (anguilles), se nourrit exclusivement des montaisons et des dévalaisons naturelles. Ce cours d'eau de 2^e catégorie piscicole est constitué essentiellement de poissons blancs (carpe, vairon, brème, barbeau, goujon...) et de carnassiers (brochet, sandre et perche).

DES PALOMBIÈRES OMNIPRÉSENTES

La forêt et les bois de l'Albret cachent de nombreuses palombières. Ces cabanes, surmontées d'un poste de guet et prolongées par un discret réseau de tunnels, sont positionnées en fonction des flux migratoires des oiseaux bleus. Pour poser les palombes, les chasseurs activent, à l'aide de fils, des « appeaux » attachés sur des « raquettes » au sommet des arbres. Cette chasse traditionnelle se pratique en automne. Des pancartes les indiquent et invitent à la plus grande prudence. Signalez aussi votre présence.

À LA
CROISÉE
DES
CHEMINS

LE MOULIN DE COURBIAN

Il est l'un des moulins à eau encore existants sur la Gélise. Sa construction remonte au XVI^e siècle. Il a été modifié au cours des XVIII^e et XIX^e siècles.

À la fin du XIX^e siècle, et en raison d'une forte imposition sur le rendement des moulins, certains propriétaires ont été amenés à interrompre leur activité et contraints à « décapiter » leurs moulins pour se soustraire aux impôts. Mais certains ont pu continuer à fonctionner jusque dans les années 1950.

Chacun sait que les landes n'ont pas toujours été l'horizon bleuté qui se découvre depuis la place de Mézin dans un effet de perspective atmosphérique. Les grandes plantations de pin ne datent que de la Monarchie de Juillet et du Second Empire. Pourtant, les marges landaises orientales étaient déjà boisées auparavant, bois mêlant les essences, les résineux et les feuillus. Les cartes du milieu du XVIII^e siècle, de Belleyme et de Cassini, distinguent feuillus et conifères. Qui longe la Gélise au printemps peut toujours apercevoir le vert sombre des pins alternant avec les verts plus clairs des autres essences.

Hélène Mousset, Extrait de *Paysages des deux rives de Gélise au XVII^e siècle*, Le Courrier de l'environnement de l'INRA, n°47, octobre 2002

